

Le logement ouvrier

En Europe, au XIX^e siècle, les révolutions industrielles et l'exode rural qui en découle modifient profondément les façons de vivre et travailler. Les villes deviennent un pôle d'attraction pour les ouvriers en quête de travail.

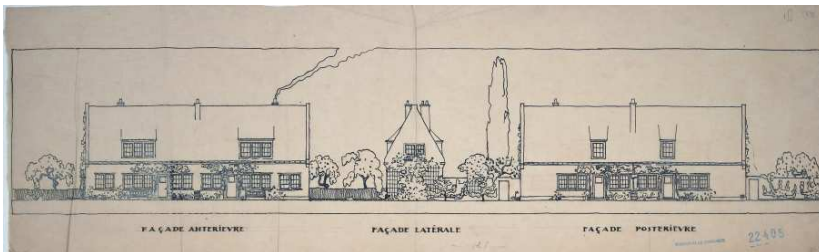
L'Angleterre, premier pays à s'industrialiser, prend conscience le premier de l'ampleur du phénomène. Des médecins, des philanthropes¹ et des industriels dénoncent les conditions déplorables des logements ouvriers et le manque d'hygiène, source d'épidémies ravageuses. Ils imaginent puis, pour certains, réalisent des villes utopiques². Le théoricien anglais de l'hygiénisme et de l'habitat ouvrier, **Ebenezer Howard** conçoit l'idée de **cité-jardin** en 1898.

En France, deux courants idéologiques, révélateurs de conceptions différentes de la société et de la famille, s'affrontent. Les deux grandes tendances sont :

- **L'habitat collectif**, à l'image du familistère de l'industriel Godin à Guise (Picardie), système de logement en immeubles avec des installations collectives (crèches, magasins, théâtres, jardins etc.)
- **L'habitat individuel**, sous forme de maisons individuelles entourées de jardins.

Dans un premier temps, ces programmes de construction sont le fruit des industriels, dans une logique **paternalisme**. Dans ce système, plutôt que d'être sanctionné, l'ouvrier est récompensé pour ses actions positives. Pour fixer la main-d'œuvre qualifiée, l'emploi industriel doit devenir attractif : les dirigeants investissent dans des infrastructures qui améliorent les conditions de vie des ouvriers. **Les cités ouvrières** en sont l'exemple le plus parlant.

Le Corbusier à Saint-Nicolas-d'Aliermont



Coupe de la maison type C dessinée par Le Corbusier, 1917.
Fondation Le Corbusier (22405) © F.L.C/ A.D.A.G.P, Paris, 2012

M. Duverdrey, directeur de l'entreprise horlogère Duverdrey & Bloquel (future Bayard) fait appel en 1917 au **Corbusier** réaliser une cité ouvrière. Le programme comprend 43 bâtiments.

L'architecte propose **trois types de maisons** (type A, B, C). Un traitement différent des façades permet de distinguer les maisons des ouvriers de celles des contremaîtres. Finalement, une seule **maison jumelle de type C** a été réalisée, elle est située à l'Est de la ville, rue Raphaël Hennion.

¹ Personne qui œuvre pour le bien de ses semblables, pour l'amélioration de leur condition, de leur sort.

² Ville future idéale, qui permettrait le bonheur de chacun.

Le plan du lotissement (panneau)

Les maisons sont réparties autour d'une allée centrale bordée d'arbres. Chaque maison possède **son jardin arboré et clos**. Au bout de cette allée, l'architecte a imaginé une **place de jeux**, espace collectif pour renforcer le lien communautaire.

Le plan type C : (rez-de-chaussée : 8 x 5.50 m)

L'escalier se trouve dans l'axe de l'entrée. Il divise l'espace en deux et dessert le premier étage sous les combles. À droite de l'escalier, un espace est dédié à la **cuisine et à la laverie**. Cette dernière est fondamentale pour l'hygiène de la famille, elle permet de laver et de sécher son linge loin du fourneau ou de la cheminée, forcément salissants.

La cuisine est un espace **fonctionnel**, servant à la préparation et à la prise des repas en famille, la décoration y est simple et sobre.

De l'autre côté de l'escalier, se trouve une grande pièce à vivre, servant de salle à manger/salon. Au premier étage, se situent deux chambres, et grande nouveauté pour l'époque, de toilettes.

La façade de la maison

La construction initiale, prévue **en béton**, a été abandonnée suite à des difficultés d'acheminement de la matière première. Les maisons sont donc construites en brique, matériau traditionnel à Saint-Nicolas d'Aliermont. La multiplication des fenêtres, l'aménagement des espaces et le jardin contribuent à la circulation de l'air et donc à la **salubrité** de l'ensemble.

Le Corbusier (1887 – 1965) et les cités ouvrières.

Charles Edouard Jeanneret-Gris, connu sous le nom de **Le Corbusier**, est né à la Chaux De Fonds, dans le berceau de l'horlogerie suisse. Il suit la voie de son père en tant que graveur et émailleur de montre avant de se diriger vers l'architecture.

En 1914, il élabore la théorie du « **DOM-INO** », système ingénieux permettant de construire tous types de plans, du logement ouvrier aux villas.

La maison réalisée en 1917 à Saint-Nicolas d'Aliermont reste le premier prototype de Le Corbusier en matière de cité ouvrière, il développera ensuite ce modèle à Lège-Cap-Ferret en 1924 et à Pessac en 1925.

Il se consacre ensuite à de grands projets urbains comme la villa Savoye Poissy, en 1931. À partir des années 50, il développe **ses unités d'habitations** dont la Cité Radieuse à Marseille (1952).

Bibliographie : Ouvrages et articles sur le projet de la cité-jardin à Saint-Nicolas-d'Aliermont.

- Georges Benoit Levy, *A French Garden Hamlet*, The Town Planning Review, vol 7, n°3/4, 1918, p 251-252.
- Georges Benoit Levy, *A French Garden Hamlet*, The Survey, February 2, 1918, p 488-489.
- Deborah Gans, *The Le Corbusier Guide*, Third Edition, 2006.
- Hélène Frouard, *Du Coron au HLM : Patronat et logement social (1894-1953)*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- Emmanuelle Courmarie, *La mécanique du geste*, Editions des Falaises, 2011.



Avenue Vaucanson, photographie de la première moitié du XX^e siècle, archives du musée.

Georges Thurin est né en 1892 à Rouen, il ouvre un cabinet d'architecture à Arques-la-Bataille en 1915. Architecte prolifique, il réalise des usines (La Viscose à Arques-la-Bataille), des équipements publics (le groupe scolaire d'Arques-la-Bataille...), des cités ouvrières (la cité d'Aulnoye pour les chemins de fer du Nord, la cité Vaucanson à Saint-Nicolas-D'Aliermont), des monuments aux morts (celui d'Arques-la-Bataille), des églises (Rouxmesnil-Bouteilles) etc.

La Cité ouvrière Vaucanson, Georges Thurin, 1917

L'entreprise Lamazière et Bünzli, devenue Vaucanson, qui fabrique notamment des phonographes, s'installe en 1917 dans le centre de Saint-Nicolas d'Aliermont. L'usine, de plus de 4800 m², occupe un terrain de trois hectares au fond d'une avenue où les dirigeants font construire 8 maisons de deux types par l'architecte Georges Thurin :

- **Maisons des « employés »**

Il s'agit de maisons relativement innovantes dans la distribution des pièces. Les maisons ouvrières sont en effet généralement composées d'un seul « bloc » carré ou rectangulaire. Ici, toutes les maisons possèdent un décrochement qui permet de créer des étages décalés (cave en bas, entresol avec chambre au dessus de la cave).

Les décors de la façade sont richement travaillés grâce à un jeu bicolore sur la brique et l'enduit. Au niveau de la distribution des pièces, on trouve les classiques cuisine et buanderie au rez-de-chaussée ainsi que le salon.

- **Maisons des « ouvriers »**

Ce type de maison est plus petit que celle des employés, la buanderie et la cuisine sont dans la même pièce et à l'étage il n'y a plus que deux chambres. Sur la façade principale, on ne voit plus que deux fenêtres et le décor est très simplifié. Le porche fait place à une marquise plus modeste.

La hiérarchie de l'usine est donc matérialisée dans les constructions.



Avenue Vaucanson, 2011, photographies numériques. Archives du musée.

La cité-jardin de 1917 est encore visible sur l'**avenue Vaucanson**, les maisons ont simplement été transformées lors de la vente à des particuliers (enduits, installation de garage).

Derrière chaque maison réalisée par **Thurin**, d'autres maisons ont été construites en fond de parcelles entre 1956 et 1965.

Projet de la cité Couaillet, Georges Thurin, 1919

Armand Couaillet, propriétaire de l'entreprise Couaillet Frères, commande en 1919 à **Georges Thurin** les plans d'une cité ouvrière. La construction est prévue face au château communal, dans le centre du village, sur une parcelle triangulaire.

Au centre, une place principale est occupée par un « **stand sportif et de préparation militaire** ». On voit là encore l'importance de l'hygiène, qui passe par la pratique du sport, et les traces de la Première Guerre Mondiale avec la prévision d'un terrain pour la préparation militaire. Autour de cet espace central, le plan prévoit un projet d'une trentaine de maisons pour les ouvriers et les contremaîtres. Chaque pavillon possède un jardin individuel.

À gauche du stand sportif, on trouve 16 maisons ouvrières mitoyennes, de type E, qui présentent un décrochement sur la façade caractéristique de l'architecture de Thurin.

À droite du stand sportif : les maisons des contremaîtres, mitoyennes ou individuelles de type A, B, C, D et F.

Chaque pavillon possède un jardin individuel mais une hiérarchie très nette, qui reproduit celle de l'usine, est visible dans les dimensions et les dénominations des maisons.

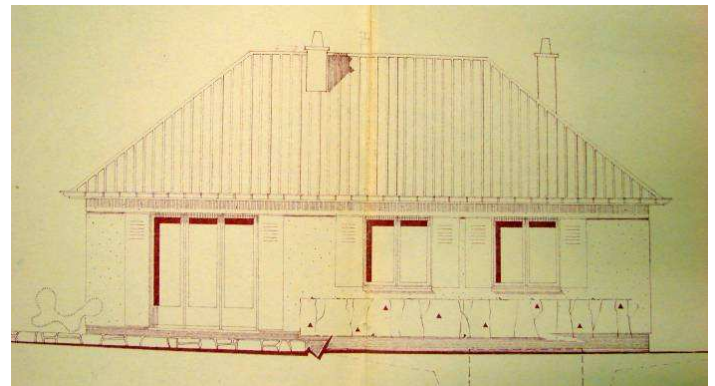
Finalement, sans doute à cause de difficultés financières, ce projet n'aboutira pas.

Construire en nombre

Façade Sud maison F5 Denis Frères, Architecte Arnoult, 1963, archives municipales, T4.

Dans les années 1950, la commune de Saint-Nicolas-d'Aliermont voit le nombre de sa population augmenter.

Pour répondre à la demande, la municipalité va construire les premiers lotissements collectifs. On passe **d'initiatives privées** à des solutions **publiques** pour résoudre la crise du logement qui sévit après guerre.



Le lotissement « Bel Air ».

Dans les années 60, une première vague de construction sous l'égide de la commune débute. Les plans sont signés d'un architecte rouennais, **M. Arnoult**. Le lotissement se compose de 6 ensembles collectifs (108 logements) en location HLM et 96 maisons individuelles en accession à la propriété.

Dès 1963, **l'entreprise Denis Frères** souhaite faire construire des logements pour ses ouvriers. Mais devant la difficulté pour obtenir des terrains à proximité de l'usine, la mairie propose à l'entreprise 4 parcelles dans le lotissement municipal « Bel Air ». Par soucis d'harmonisation, les futurs habitants doivent reprendre obligatoirement le modèle des maisons dessinées par Arnoult pour le lotissement.